

René de Kerviler, bâtisseur d'avenir, ingénieur, archéologue, poète, historien breton

Pierre de Boishéraud (d'après Robert de Caumont – Publibook 2008) (1)

La famille Pocard

La tradition familiale les fait descendre des Pocard de la région de Mur, petits écuyers bretons ruinés dans les troubles de la Ligue, « tout ayant brûlé chez eux », mais ayant perdu les preuves de ce raccordement.

On les retrouve alors agriculteurs dans la région de Vannes puis Jean est notaire à Largouët. Il loue le manoir du Cosquer (en Grandchamp), qu'il achète en 1700, et prend le nom Pocard du Cosquer.

Cette situation ne satisfaisant pas les ambitions familiales, deux fils, dont l'aîné, partent chercher fortune dans le nouveau monde. Ils se marient à la Grenade. Le cadet, Joseph fait souche comme négociant (2), l'aîné, Michel, marié à Marie Elisabeth Becquet (3), revient, accompagné d'un serviteur noir : « l'éveillé », s'installe à Vannes et se fait notaire, puis greffier et expert arpenteur. Il prend le nom Pocard du Cosquer de Kerviler, du surnom qu'on lui donna enfant lorsqu'il tomba dans une cressonnière nommée Kerviler.

Son fils Vincent a laissé un journal à l'aube de la révolution à Vannes.

René fut chirurgien dans la marine, et soigna des chouans du Morbihan, alors que son frère Vincent, conscrit, mourut en les combattant.

Joseph, auteur de notre trésor familial : les « souvenirs d'un capitaine de frégate », illustré de nombreux lavis.

Formation de René Kerviler

Fils aîné de Joseph, polytechnicien, officier de marine et de Marie-Louise Couessurel de la Brousse, René Pocard du Cosquer de Kerviler, également connu sous le nom de René Kerviler, avait une personnalité à multiples facettes, qui lui ont valu de nombreux articles biographiques.

Né à Vannes le 13 novembre 1842, il fit ses études chez les Jésuites du Collège St François-Xavier de Vannes, puis à Sainte Geneviève à Versailles, à l'Ecole Polytechnique (entré 15ème, sorti 7ème), et enfin à l'Ecole des Ponts et Chaussées. Il est reçu en même temps à l'Ecole des Chartes, à laquelle il renonce.

¹ Ce texte est une reprise de celui inclus dans « *Histoire de la famille Pocard du Cosquer de Kerviler* » publié en 2008 par mon cousin Robert de Caumont sur Publibook et lui-même repris de sa présentation au congrès de l'association bretonne en 1989. Pour cette synthèse, j'ai rajouté les éléments de ma présentation lors d'une journée de conférences de l'association bretonne à Plomelin en 2025.

² Les relations ne seront pas rompues puisque dans les années 1960, leurs descendants passeront à Rossulien visiter Armand de Kerviler et à Penanroz, Marie Robin.

³ C'était une grande famille de colons, au point que « béké » est devenu un sobriquet pour désigner les blancs.

Sa fratrie compte 11 frères et sœurs



en 1860 : le Capitaine de Frégate Joseph Pocard-Kerviler (à l'extrême droite) avec sa femme Marie-Louise (au centre), ses sœurs Joséphine (debout) et Félicité (assise) et ses enfants. Debout : Adèle - Assis, de gauche à droite : Charles, portant Etienne, Joseph - Devant : Marie, Stanislas, Paul, Joséphine, Jean-Baptiste. Il manque l'aîné, René.



Absent lors de la photo culte (il était à l'école à Paris), il s'est rajouté à coup de ciseaux, puisque photoshop n'existait pas.



*Les étudiants bretons à Paris :
Assis : René et Louis Chauffier*

Derrière : Alfred et René Fournier de Boisairault, Baptiste Chauffier

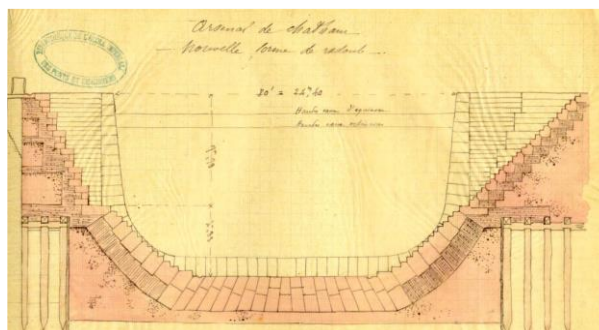
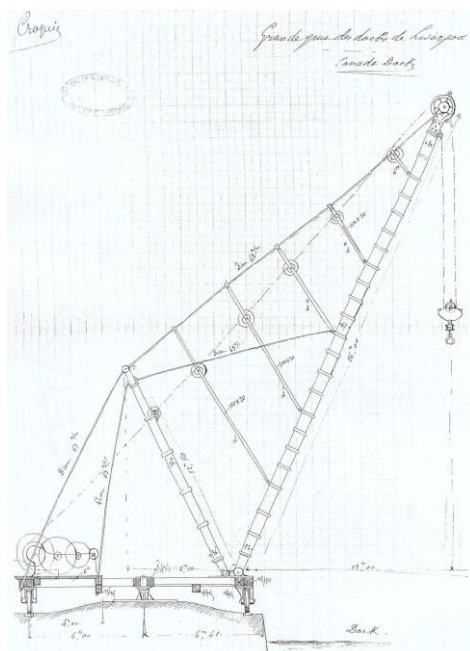


premier dessin à polytechnique

Jeune ingénieur, en fin d'études, il est envoyé en mission en 1866 et fera dans les ports européens un voyage d'un an qu'il raconte dans ses carnets ; il examine, note, dessine les charpentes nouvelles en fer des halles des grandes gares, les travaux du Metropolitan Railway de Londres, les Docks de Liverpool, la technique des quais de Rotterdam, les engins hydrauliques, en même temps qu'il va voir des expositions et confie, par exemple, ce qu'il pense du peintre Turner...

Treize ans plus tard, à sa demande, il est envoyé en Angleterre « pour étudier sur place des travaux similaires à ceux qui doivent prochainement être exécutés au port de Saint Nazaire ».

Entre temps, il est passé à l'application concrète et construira des routes dans les Pyrénées et des voies ferrées en Loire-Atlantique.



Carnets du voyage d'étude en Angleterre

Il a aussi rencontré à un bal chez l'amiral préfet maritime de Lorient une jeune fille, *Cécile Guieysse*, fille de Pierre-Armand Guieysse, polytechnicien, ingénieur du génie maritime, Directeur des constructions navales de Lorient, inventeur des batteries blindées flottantes qui ont fait leurs preuves au siège de Sébastopol et lui ont valu d'être nommé commandeur de la Légion d'Honneur. Elle est la fille de Jérôme Le Bastard de Kerguiffinec, d'une famille haute en couleurs, fortunée, apparentée à l'aristocratie et à la bourgeoisie de la région de Quimper. Les Guieysse sont républicains, libéraux, propriétaires avisés et auront aussi quatre Polytechniciens de leur nom. René et Cécile s'épousèrent à Lorient le 26 avril 1870 et formeront un ménage très uni qui s'enrichira de cinq enfants.



René de Kerviler

L'ingénieur

En 1874, à 32 ans, René de Kerviler est nommé à Saint Nazaire.

Saint Nazaire, c'était jusque sous Louis-Philippe un promontoire rocheux à l'abri duquel se trouvait un simple port d'échouage sur la vase, sans même une cale. En 1837, on construit un môle et un débarcadère. Les navires de plus en plus gros commencent à utiliser la vapeur, remontent de plus en plus difficilement, à cause des bancs de sable, les 60 km jusqu'à Nantes et préfèrent se décharger à Paimbeuf sur des gabares qui amènent les marchandises à Nantes. Plutôt qu'aménager un canal, l'idée d'un avant-port de Nantes fait son chemin, d'autant que l'on projette de construire des transatlantiques pour établir une liaison postale régulière avec le nouveau monde, et y amener les nombreux européens qui souhaitent partir coloniser cet eldorado.

La décision fut prise en 1836, après avoir aplani les difficultés financières, la jalousie de Paimbeuf et les impératifs de la défense militaire du port. Les travaux commencèrent en 1848 selon les plans de l'Ingénieur Jégou et sous l'autorité de l'ingénieur Wattier.

On construit dans la vasière un premier bassin à flot de 10 hectares, le « Bassin de Saint Nazaire » qui verra son premier navire le jour de Noël 1856. Le commerce maritime de Saint Nazaire commence. Le bassin est tout de suite encombré. Les navires s'accostent sur plusieurs rangs. Projets portuaires et urbains se succèdent. Spéculations, faillites, scandales. La Compagnie Générale Transatlantique obtient la concession de la ligne du Mexique et des Antilles pour Saint Nazaire. La Compagnie de Chemins de Fer d'Orléans arrive à Nantes en 1857 et à Saint Nazaire en 1862 ; elle est cliente des charbons d'importation à bon marché. La décision de creuser un nouveau bassin, le Bassin de Penhoët, est prise selon les plans de l'ingénieur Leferme. Les travaux sont adjugés, retardés, et démarrent avec lenteur en 1864 sous l'autorité de l'ingénieur Carcaradec, travaux interrompus par la guerre de 1870 et les énormes procès des entreprises adjudicataires.

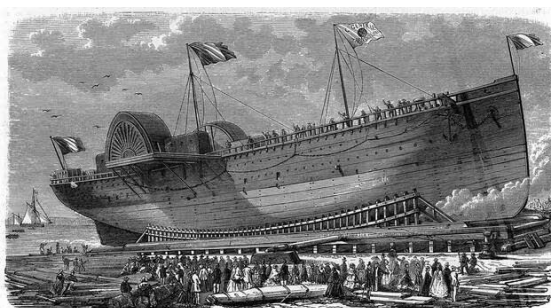


Le bassin de Penhoët en 1881



*Les 2 jetées et l'avant-port en 1903
(l'écluse Joubert date de 1933)*

La compagnie générale transatlantique passe commande en 1862 de 5 navires à voiles et à aubes aux chantiers écossais Scott, qui installent une succursale à Saint Nazaire, contre le chantier du creusement de Penhoët. Une cité ouvrière est construite pour les ouvriers Scott. Scott livre la *princesse Eugénie* en 1865, qui sera rapidement transformé en navire à hélice. Les 4 suivants sont transformés sur place avant leurs livraisons. En 1867, Scott fait faillite.

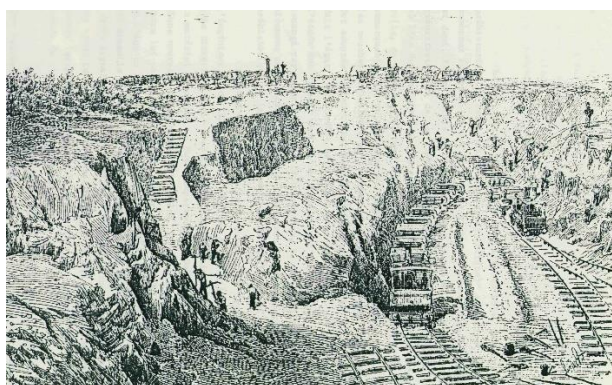


Lancement du Princesse Eugénie

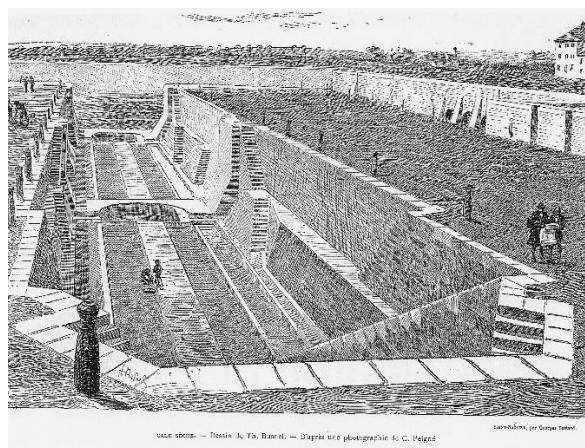


au centre, les chantiers Scott

C'est donc dans un contexte d'effervescence économique et de crédits à obtenir que le dossier du nouveau Bassin fut confié, en 1874, à ce jeune ingénieur qu'était René de Kerviler. Il reprit le dossier, refit les devis, régla les litiges, rédigea et fit approuver les projets définitifs du creusement de ce grand bassin à flot et de la construction des quais. Puis il passa à l'exécution. Il ouvrit une carrière de 40 hectares, y enleva 3 millions de mètres cubes de vase et réussit à créer de 1874 à 1881 ce *Bassin de Penhoët*, de 23 hectares, un des plus vastes d'Europe, relié au Vieux Bassin de Saint Nazaire par une écluse, et qui multipliait par trois les possibilités portuaires.

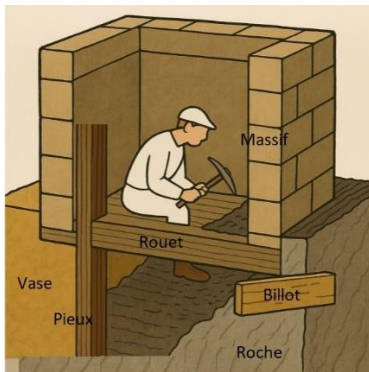


Travaux de Penhoët



Une des 3 formes de radoub

Les fondations des quais se firent à 4 mètres au-dessous du fond du bassin et nécessitèrent 35 000 m³ de maçonnerie. Mais pour toute une partie du bassin, les nappes d'eau, les éboulements, l'inclinaison du rocher à 45 degrés nécessitèrent des entaillements profonds et l'exécution de 71 puits coulés jusqu'à 10 à 18 mètres de profondeur.



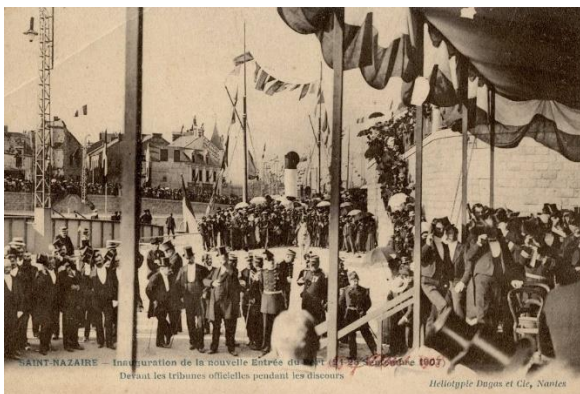
Principe d'un puits de fondation à descente progressive par gravité dans la vase jusqu'à une base rocheuse (chatgpt a lu l'explication suivante de René Kerviler et, après plusieurs essais infructueux de demandes de corrections concernant la pente de la roche, la position des pieux et des billots, a fait ce dessin ; pour le pieu, il a même fallu faire une passe de photoshop).

« Chaque puits est formé d'un bloc, rectangulaire en maçonnerie, évidé, dont les côtés ont au moins 1m50 d'épaisseur. La longueur d'un massif dans le sens transversal du quai dépasse parfois 10 m, sa largeur, toujours parallèle au bassin est uniformément de 5m le vide moyen est de 2m sur 5. Le massif est bâti à l'air libre, sur une plate-forme (1) ou semelle en bois dénommée «rouet». Il s'enfonce dans le sol sédimentaire par son propre poids au fur et à mesure de la confection de la maçonnerie et de l'enlèvement de la vase formant noyau dans l'évidement, où survenue là par siphonnement. Il est souvent arrivé que le bloc atteigne une roche en déclivité, le bloc ne pouvait alors plus descendre. De gros pieux étaient alors battus le long du pan intérieur opposé à celui où existait le contact, et recépés ensuite à 1m50 ou 2 mètres au-dessus de la semelle du massif. A l'aide de puissants vérins hydrauliques, la tête de ces pieux était ramenée sous un fort palâtre encastré dans la maçonnerie; cela fait, la vase était déblayée, sur un mètre et demi de profondeur au-dessous de la semelle, et le rocher était attaqué de manière à en détacher un prisme triangulaire dont la face inférieure était horizontale. Ce travail fut effectué à la pioche ou à la mine; à mesure que l'extraction du prisme s'accomplissait, de forts billots étaient déposés sous le puits afin de le soutenir. Lorsque l'entaille était achevée, une cartouche de dynamite était introduite dans chaque billot; les ouvriers remontaient, des mèches à poudre déterminaient l'explosion, tous les billots éclataient ou étaient écrasés sous le poids de la maçonnerie qui reprenait son mouvement de descente en brisant soit les gros pieux tout d'abord enfoncés, soit leur palâtre qui, à dessein, n'avait pas été dynamité pour obtenir du côté qu'ils occupaient une résistance utile. Il pouvait y avoir lieu de renouveler une ou plusieurs fois l'opération afin d'obtenir une assise horizontale suffisante pour obvier au déversement du massif. L'évidement était ensuite rempli de maçonnerie ou de béton. Le puits constituait alors une pile d'une grande solidité ».

Le père de René, qui visita le chantier, lui écrivit plusieurs lettres pour l'inciter, en bon marin, à utiliser des pieux à vis, et un cabestan actionné par plusieurs hommes. René en resta à sa méthode de battage par la chute d'une masse.

Le 8 mai 1881, Sadi Carnot vint inaugurer solennellement le nouveau bassin : Kerviler reçut le grade d'Ingénieur en Chef, le titre de Directeur du port de Saint Nazaire et la Légion d'Honneur.

¹ Le rouet est non jointif, pour laisser remonter la vase. Battre un pieu, c'est l'enfoncer à coup de masse. Récéper, c'est couper. Le palâtre sert à fixer les pieux au massif, il n'est pas dessiné.

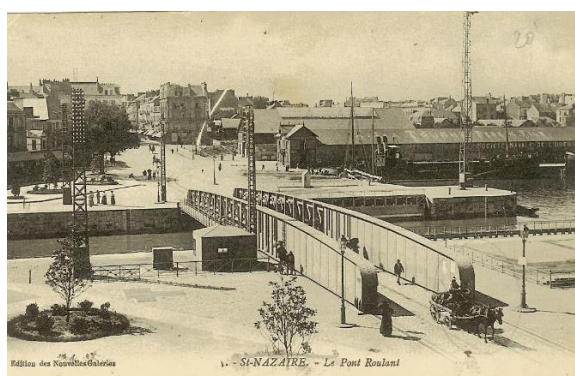


Les fêtes lors de l'inauguration du bassin de Penhoët

Le gouvernement annonce son intention de subventionner les constructions navales. Les chantiers de Penhoët reprennent l'emplacement Scott, et les chantiers de la Loire (nantais) installent une succursale à côté. (ils fusionneront en chantiers de l'Atlantique en 1955)

René de Kerviler, dans sa grande « *Notice sur le Port de Saint Nazaire* » de 1883, prévoit les améliorations à faire, les atouts et la vulnérabilité de Saint Nazaire. Déjà il souligne la nécessité d'attirer des industries variées et de créer un mouvement exportateur.

Pour ce qui est des améliorations à faire, il aura la chance d'en réaliser un certain nombre puisqu'il restera 28 ans à Saint Nazaire et qu'il ne connaîtra que l'essor croissant du port. Citons, pêle-mêle, la construction des voies ferrées autour du nouveau bassin pour en faire une véritable gare maritime, la construction de *trois formes de radoub* d'un type nouveau, la réalisation d'un *pont roulant hydraulique*, de 300 tonnes sur l'écluse entre les deux bassins. Ce pont roulant se levait en équilibre en 4 minutes et fut le premier de ce type en France. Il fut appelé pont Kerviler dans les ouvrages allemands par comparaison avec les ponts Armstrong.

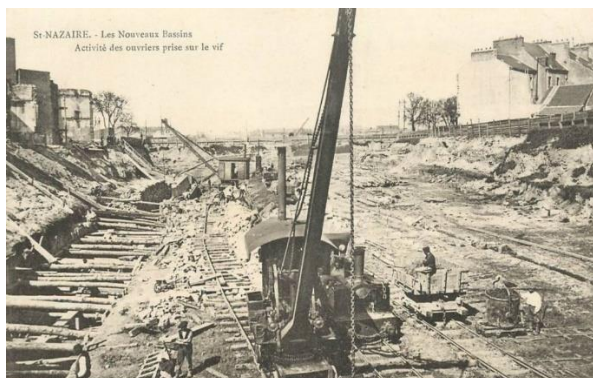


Le pont roulant Kerviler

Puis, sur demande du Ministre de la Marine, René de Kerviler réalisa *les six cales de construction et les ateliers des Chantiers de la Loire*, dans lesquels furent construits de nombreux navires.

Surtout, devant les progrès incessants des techniques navales, la dimension des navires, la longueur, la largeur, le tirant d'eau, il fallut adapter le port. Il reprit et recreusa entièrement le *Vieux Bassin* pour l'approfondir sans en troubler l'exploitation. Il construisit *le phare des Charpentiers* en pleine mer et creusa un chenal de 400 mètres de long sur 200 mètres de large à travers *la Barre des Charpentiers* pour permettre le passage de l'estuaire de la Loire aux navires de jauge importante entrant dans le port.

Enfin, il réalisa la totalité des plans et exécuta la plus grande partie de *la nouvelle Entrée du port* à travers le promontoire rocheux du vieux bourg de Saint Nazaire pour éviter les manœuvres délicates de l'Entrée latérale à des navires dont la longueur avait doublé en quelques décades. Cette nouvelle entrée était dotée d'une importante écluse de 220 mètres sur 30 de sas utile et d'un avant-port de 10 hectares abrité par des jetées de 600 mètres de longueur dont les fondations ont été exécutées à l'air comprimé, en mer, jusqu'à 9 mètres de profondeur au-dessous du zéro des basses mers. Pour creuser le bassin et établir ses quais, un batardeau fut construit entre les extrémités des deux jetées.



Les travaux de la nouvelle entrée



Pendant toute la fin du XIXème siècle, l'activité du port de Saint Nazaire ne cessa de se développer. A son tour, le bassin de Penhoët sera surchargé, d'autant plus qu'une grande partie en sera occupée par les importations de charbon. D'après une lettre du 20 juin 1901 du Président de la Chambre de Commerce de Saint-Nazaire au Ministre de la Marine, les navires charbonniers se rangeaient sur deux ou trois rangs dans le Bassin de Penhoët, attendant leur tour de déchargement. En face, les navires en réparation ou en armement occupaient 600 mètres de quai, alignés sur deux rangs_ Les chantiers lançaient alors un ou deux navires par mois qui étaient terminés à quai !

Le trafic était tel dans les années 1900 que l'avant-projet d'un troisième Bassin, en prolongement des deux premiers, fut mis au point par René de Kerviler, accepté par la Chambre des Députés, puis ajourné pour des motifs financiers.

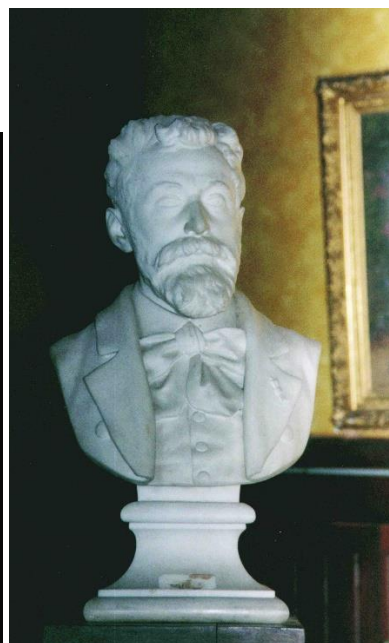
René de Kerviler fut également associé au projet de construction du Canal des Deux Mers qui devait relier l'Atlantique à la Méditerranée à travers les départements du Midi. Il prit part aux études techniques et rédigea le projet de 1884. Puis, par décision ministérielle spéciale, il fut autorisé à défendre ce projet devant les Commissions compétentes et à en signer le mémoire en juin 1887. Adopté, ce projet qui connut une certaine célébrité fut abandonné pour raisons financières.

René de Kerviler s'intéressait aussi à l'essor de la ville elle-même. En 1883, il écrivait : « *Les immenses vides des rues tracées se referment, et il ne manquera bientôt plus à Saint Nazaire, pour figurer honorablement parmi les cités bretonnes, que des églises convenables et une distribution d'eau dont on ne s'était pas jusqu'en 1880 préoccupé suffisamment, et qui sont pourtant des éléments essentiels de vitalité dans une ville : l'un pour la vie physique, l'autre pour la vie morale.* »

Dès 1876, René de Kerviler avait publié une « *esquisse d'un projet de distribution d'eau* ». Puis le Ministère des Finances lui confia la construction de la Grande Caserne des Douanes, et le Ministère du Commerce celles de l'hôtel de la Chambre de Commerce, de l'hôtel des Postes et de la Bourse du Commerce. Tous ces bâtiments ont disparu sous les bombes en 1943. Il fut l'âme de la construction de la nouvelle église de Saint Nazaire qui subsiste ; et son visage est conservé sur la sculpture d'un des piliers du choeur. Il veilla à ce que tout ce qui présentait quelque intérêt historique ou artistique de l'ancienne église soit sauvegardé.



Eglise de saint Nazaire



Penanroz

Sculptures d'Alfred Caravanniez

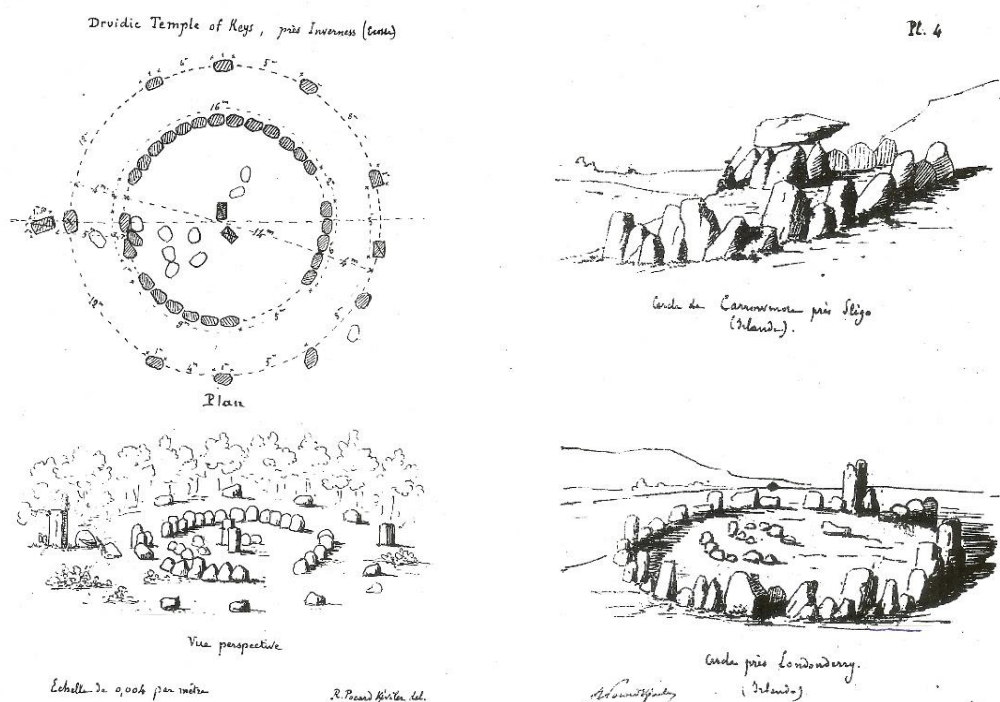
Le nazarien

Sur le plan social, il créa en 1885 une Société Mixte de Tir et de Gymnastique dite « la Nazairienne », qu'il présidera pendant près de vingt ans. Il présida également la Société de Géographie Commerciale de Saint Nazaire, la Commission de la Bibliothèque Municipale, la Société des Régates Internationales de l'Ouest qui donnait trois jours de régates par an et organisait des courses de chaloupes de pêche. Il devint aussi vice-président de la Société d'Instruction Populaire de Saint Nazaire. En 1883, une Association Polytechnique s'était

fondée avec succès sous le patronage du Sous-Préfet, de René de Kerviler, et du Directeur des Chantiers de la Loire qui décidèrent d'organiser des cours gratuits d'arithmétique, de géométrie et de dessin industriel.

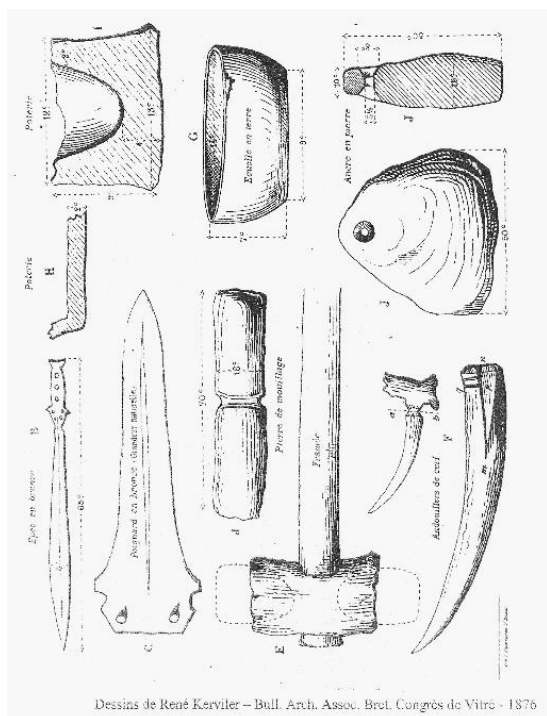
L'archéologue, inventeur du chronomètre préhistorique

Commençons par rappeler l'état des théories et des hypothèses en cette fin du 19^e siècle, alors que les connaissances se clarifient rapidement : La théorie de l'évolution par sélection naturelle (Darwin : 1859) et les lois de l'hérédité (Mendel : 1865) ; En 1859, les preuves de la coexistence de l'homme avec des animaux préhistoriques remet en cause la datation de l'apparition de l'homme, admise à -6000 ans jusqu'en 1880 (lois sur l'école laïque et obligatoire de Jules Ferry) ; en 1865, Gabriel de Mortillet propose la classification des époques : paléolithique, néolithique, âge de pierre, du bronze, du fer, on diverge encore sur les dates de ces âges. Les monuments « druidiques », sont reconnus datant de l'âge de pierre (-4000 ans) et bien antérieurs aux celtes de l'âge du fer (-800) ; en 1879 on découvre les peintures rupestres d'Altamira et on les croit fausses jusqu'en 1902 lorsqu'on admet qu'elles datent du paléolithique (-15 000 ans) et prouvent une spiritualité bien antérieure aux outils complexes.



Voyage en Angleterre, croquis titrés encore « temple druidique ».

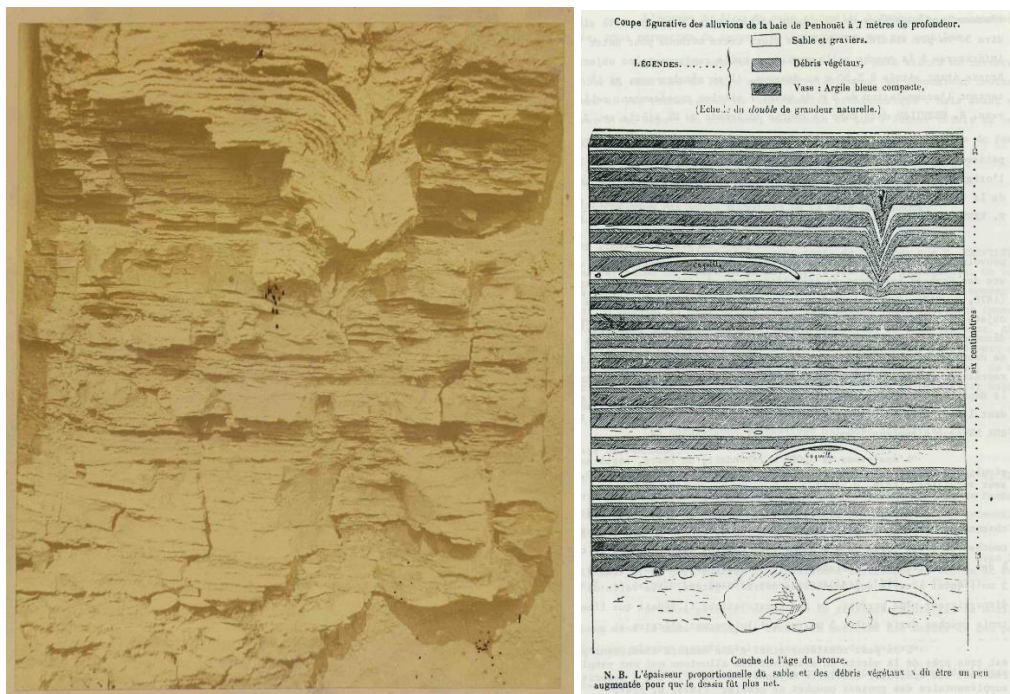
Outre les fouilles archéologiques auxquelles il participait et la publication de nombreuses études sur les monuments antiques, les Celtes et les Gallo-Romains, il faut surtout retenir ce fameux « *chronomètre préhistorique de Saint Nazaire* ». Sur le chantier du Bassin de Penhoët, dans les couches de vase, en 1875, 1876 et 1877, on fit des découvertes malheureusement souvent enlevées avec les déblais : crânes, armes de bronze, poteries, os de cerf, corne de boeuf primitif, haches de pierre polie. Avec sa foule de terrassiers, de wagonnets, d'outils de toutes sortes, le chantier n'était pas un chantier archéologique. Il a fallu que René de Kerviler attire l'attention, puis relève, comme il le pût, sans la méthodologie scientifique rigoureuse qui s'impose aujourd'hui, les cotes de niveau où se trouvaient les objets.



	Céramique	Lithique	Industrie de l'os	métal	cote
âge du fer	quelques vases				600
	vases entiers			haches à douille	700
bronze final	nombreux décors			3 épées pistilliformes	800
				haches à talon	
bronze moyen				1 poignard à languette trapezoidale	1000 1200
				1 poignard type Tréboul	1400
	2 tessons avec élément de préhension			1 poignard triangulaire	1500
bronze ancien				1 hache plate	1800
	3 vases campaniformes anse rubanée type Peu Richard	4 lames retouchée type Grand Pressigny	bois de cerf andouillers, pics, haches		2000 2200
	vases	4 haches	gaines de haches		2500 3000
néolithique	vase type Carn	polies			3300

En 1982, Michelle Viau a publié une description détaillée de tout le matériel retrouvé.

Il remarque que « *Les couches d'alluvion qui étaient déposées par le fleuve pouvaient se compter de manière régulière, absolument comme les années d'un sapin peuvent se compter sur les couches concentriques du bois* » ce qui permet de dater les objets découverts dans ces couches et donc d'affiner les limites des différents âges de pierre, du bronze et du fer.



Il décompte 6 cm pour 20 couches, soit environ 3 mm par an et 30 à 35 cm par siècle. La position d'une monnaie de Tetricus (empereur 271-274) confirme ce nombre. Il décide alors de creuser un puit de 39 m pour atteindre la roche dure du socle armoricain, et à 21 m, il découvre les dernières traces humaines.

Cela donne : 2100 cm / 35 cm par siècle, **soit 60 siècles, 6000 ans**. René de Kerviler écrit : « tous les esprits impartiaux savent que l'incertitude de la chronologie biblique antérieure au déluge donne au savant catholique libre carrière pour reculer fort loin, dans la série des siècles anciens, la date des différentes phases qu'a parcouru l'humanité ». Néanmoins, il souligne que ce nombre de 6000 ans donne raison à la lecture littérale de la bible (1).

Cela fit grand bruit, et déclencha une avalanche de critiques de la part des radicaux et laïques, qui rejetaient la méthode, les moyens, les résultats et les conclusions, alors que les cléricaux soutenaient sa thèse. Chacun y alla de son article et de sa réponse aux articles concurrents.

Comme l'écrit Jean L'Helgouach, maître de recherche au CNRS et Directeur de la Circonscription des Antiquités Préhistoriques des Pays de la Loire dans la préface de la thèse de Michelle Viau (*Le Chronomètre Préhistorique de Saint Nazaire, Etude du matériel archéologique découvert lors du creusement du Bassin de Penhoët, Nantes 1982*), « Il est permis de penser qu'à une époque où la connaissance de l'homme préhistorique et de ses industries émergeait à peine de sa phase d'avènement, où l'on distinguait tout juste entre les âges de la « pierre taillée », de la « pierre polie », du « bronze » et du « fer », René de Kerviler est passé tout près d'un exploit remarquable. Il voulait dater de façon absolue (cent ans avant la méthode du Carbone 14) les couches archéologiques du Bassin de Penhoët. L'idée était

¹ C'est l'archevêque irlandais James Usser qui en 1650 calcula la durée d'Adam à Abraham en se basant sur les âges des patriarches à la naissance de leurs fils, tels que rapportés dans la genèse. Puis il calcula la durée jusqu'à l'exode, le temple de Salomon, l'exil à Babylone et Jésus en se basant sur les textes bibliques de *l'exode*, *les rois* et *les chroniques*. En suivant la bible hébraïque on obtient 4000 ans, et par la version des septante, 6000 ans.

Notons aussi qu'au 3^{ème} siècle avant JC, Manéthon arrive à 3000 ans en se basant sur les 30 dynasties des pharaons égyptiens

excellente... Justement louangé par certains de ses contemporains, René de Kerviler fut aussi critiqué très vivement, mais inconsidérément, par d'autres illustres personnages ; son chronomètre préhistorique ne laissa personne indifférent...

« Dans un vaste chantier de creusement du bassin à flot de Penhoët, Kerviler réalisa l'une des premières fouilles de sauvetage. A ce titre, il a droit aussi à notre considération car il a préservé, en déposant le matériel découvert au Musée Départemental Dobrée à Nantes, les possibilités d'une nouvelle étude totale des objets... Les bulldozers modernes nous laisseraient-ils plus de loisirs que les terrassiers de 1874 de contempler et d'explorer ce calendrier *préhistorique* ? »

Corrigeant les anciennes railleries sur la « naïveté » de René de Kerviler dans sa datation scientifique et métaphysique de l'apparition de l'homme, les ouvrages récents, dont la sérieuse « *Préhistoire de la Bretagne* » (Editions Ouest-France, 1979), considèrent aujourd'hui que l'idée du chronomètre était « *l'essai un peu prématuré d'une idée intelligente sur la sédimentation estuarienne* » et une intuition d'une étonnante modernité en matière d'archéologie, de géologie et d'anthropologie.

L'historien

C'est au XIX^{ème} siècle que l'histoire, en tant que discipline et méthode, s'est peu à peu constituée. L'Ecole des Chartes n'a elle-même été créée que sous la Restauration. Inévitablement le passé de Saint Nazaire attira René de Kerviler qui s'appliqua à une recherche critique rigoureuse et publia ses « *Documents pour servir à l'histoire de Saint Nazaire* » en quatre volumes (1877-1884).

En même temps, il écrivait la biographie du « Chancelier Pierre Séguier » et entreprenait l'étude des fondateurs de l'Académie Française. Enfin, il publiera trois volumes sur les Académiciens bretons des XVII^{ème}, XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles et fut plusieurs fois couronné par l'Académie.

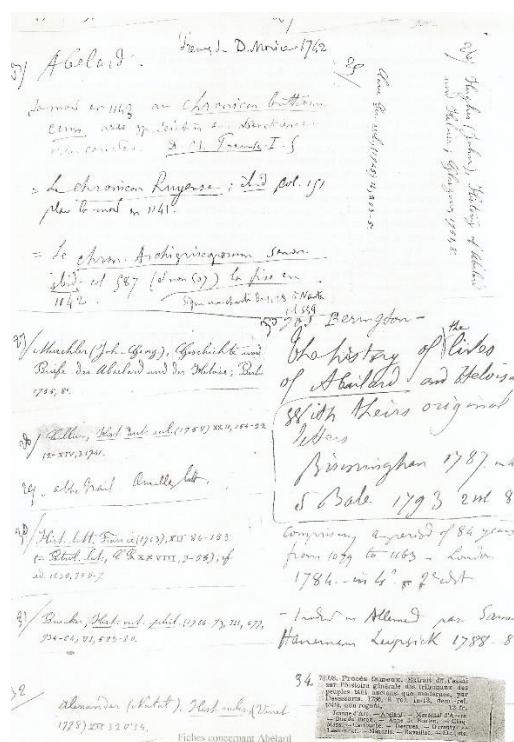
Autre source d'intérêt, la Révolution en Bretagne. Il publia de substantielles études sur chacun des Députés de la Bretagne aux Etats Généraux de 1789, à la Constituante, puis à la Législative.

Il avait le projet, avec la collaboration de MM. Loth, de Calan et Alain du Cleuziou, d'écrire une histoire de Bretagne en six volumes illustrés, il s'était réservé l'Armorique avant l'arrivée des Bretons du Ve siècle, les ducs de Bretagne de 1203 à 1364, et la Bretagne pendant la Révolution. Mais Arthur de la Borderie lui a brûlé la politesse, et, seule « la Bretagne pendant la Révolution » a été publiée en 1912, à titre posthume. La solidité de cet ouvrage a incité les Editions Joseph Floch à le rééditer en 1982 et en 1989.

Le bibliographe

Toutes ses recherches amenaient René de Kerviler à créer systématiquement des milliers de fiches bibliographiques. Tout ce qui était breton l'intéressait. Il eut très vite l'ambition de constituer un fonds documentaire exhaustif sur le patrimoine culturel de la Bretagne. Il publia une bibliographie des journaux et périodiques des cinq départements bretons. Il ouvrit des fiches sur le folklore, les monuments, la géographie ancienne et moderne, la flore bretonne, les races animales, les eaux thérapeutiques de Bretagne. L'abbaye de Landévennec a hérité du Docteur Oheix 175 fiches de René de Kerviler sur les sciences naturelles. Il était obsédé de voir se perdre des éléments fragiles, utiles et souvent inédits, de ce qu'avaient cherché et écrit des Bretons et de ce qu'on avait écrit sur les Bretons et leur pays. C'est ainsi que son œuvre historique majeure est cet immense répertoire inachevé qui fut le fruit de quarante années de mise sur fiches, la *Bio-Bibliographie Bretonne*. Aidé de correspondants, il exploitait ainsi archives familiales, registres paroissiaux, livres, revues, journaux, tout en sachant les limites et les lacunes d'un tel travail. « J'ai réuni, écrivait-il en 1886 dans la préface, un nombre très respectable de milliers

de fiches... sur des Bretons connus ou quelconques... et j'ai résolu d'en faire profiter mes compatriotes » Il prévoyait deux parties, après celle que nous connaissons, « les bretons », il avait prévu d'écrire « la Bretagne » qui comprendrait par ordre de matières la bibliographie de tous les ouvrages écrits sur la Bretagne.



Quelques fiches sur Abelard



François Jégou



Louis Chauffier

Ce dictionnaire parut en fascicules bisannuels de 1886 à 1907 et représentait déjà 14 000 références de notabilités en 8 000 pages. La mort de René de Kerviler a interrompu l'ouvrage à la lettre G « Grelier ». L'abbé Chauffier a fait paraître un tome supplémentaire, jusqu'à « Guépin ». La famille a longtemps espéré trouver le continuateur. Des documents achevés ont été publiés, d'autres confiés à des chercheurs. Finalement au décès de Madame de Kerviler en 1934 et à la vente de sa maison de Lorient, tout a été dispersé dans les plus mauvaises conditions. Des bouquinistes « débarrassèrent », tandis que les Archives de la Loire-Atlantique réussirent à récupérer en 1935 un lot de fiches en vrac, que quelques archivistes (Mlle d'Haucourt, Léon Rouzeau, Mlle H. Le Masne de Chermont), classèrent et même ils rédigèrent quelques notices) Finalement Xavier du Boisrouvray, Directeur des Archives, et son équipe, réussirent à mettre en forme et à compléter succinctement, puisqu'ils publièrent en 1985 trois volumes de la lettre G à la lettre Z. Les chercheurs bretons et les généalogistes disposent dorénavant d'une réédition du « Kerviler » en huit volumes et d'une édition de la « suite du Kerviler » en trois volumes qui constituent un répertoire de base des notables bourgeois et aristocrates bretons des XVIIIème et XIXème siècles, souvent peu connus, qui écrivaient ou sur qui on écrivait.

A ceux qui considéraient que cette Bio-bibliographie était une tâche surhumaine, Kerviler avait répondu : « *Quelques uns ont été effrayés de l'ampleur et du temps qu'il faudra pour la publier. Si l'on s'effrayait ainsi, on entreprendrait jamais rien. Je marche donc en avant parce que je vois clair devant moi* ». Du reste il ne se faisait pas illusion. Dans une lettre, il écrit : « *Tous ces ouvrages sont autant de chapitres d'une entreprise considérable à laquelle je consacre tous les loisirs d'une profession déjà fort occupée et dont ma vie entière ne suffira probablement qu'à grand peine à voir la fin...* »

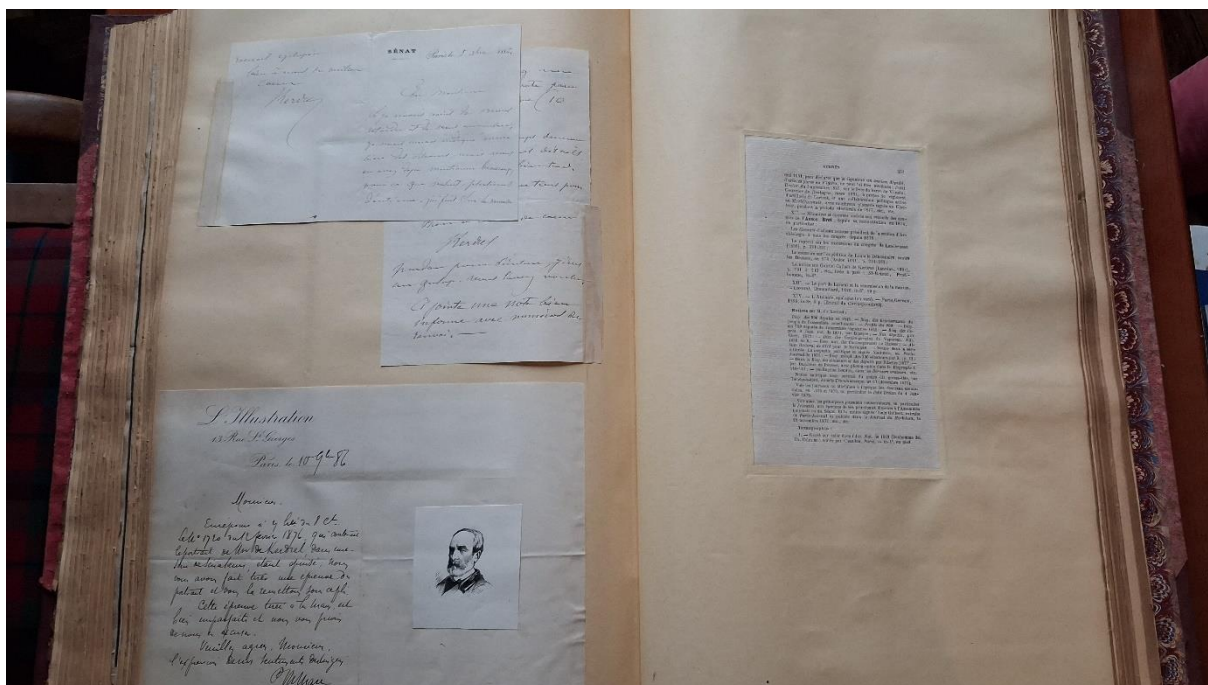
Il révèle à ses enfants sa méthode de travail : « *Je vous ferai remarquer les résultats auxquels aboutit un travail modeste, mais continu... Rappelez-vous toute votre vie qu'une heure par jour consacrée au travail donne par an 365 heures, c'est à dire 36 journées de 10 heures, ou un mois et demi de travail plein.* »

Le procédé s'avéra efficace puisque sous le titre de « *Bibliographie Kervilérienne, liste des travaux de toute nature publiés depuis 1870* », René de Kerviler fit imprimer sa propre bibliographie en 1903 : elle comportait alors 45 pages et relevait 213 ouvrages ou articles importants. 150 numéros visaient des travaux archéologiques ou historiques, une soixantaine correspondait à des études scientifiques et techniques.



Exemplaire armorié par son fils René

Deux exemplaires particuliers



L'exemplaire de René de Kerviler, avec les documents en regard des pages imprimés

Peintre, graveur et poète

Sur-actif dans les travaux intellectuels, il avait trouver une détente dans l'art et la poésie. Ses voyages, le goût de la nature, la vie familiale, tout était motif à un dessin, une gouache, un sonnet. Sous divers pseudonymes, particulièrement *Lavorre de Kerpenic*, anagramme de Pocard de Kerviler, il a essaimé de charmants ou laborieux poèmes qu'il a finalement réuni dans un recueil intitulé « *Bruyères et Lilas* ». Les événements politiques et religieux lui ont également suscité des émotions qu'il a conservé dans les sonnets de « *ma politique* », publié sous le pseudonyme *Perrin de Kerlovarec*.

Citons quelques-uns d'entre eux, pleins de fraîcheur et d'émotion :



Manoir de Penanroz sur Odet

Penanroz sur Odet

*Je sais, à l'ombre des grands bois
Baignant leurs pieds dans la rivière
Une vieille gentilhommière
Où j'ai goûté plaisirs de rois.*

*Loin de la ville et de ses lois,
On y respire paix entière
Dans la simplicité première
Des habitudes d'autrefois.*

*De frais sentiers bordent la plage
Et d'arômes de fleurs sauvages
Le vent de mer passe, rempli...*

*O Penanroz, si la tourmente
Me force à replier ma tente,
J'irai te demander l'oubli.*

René de Kerviler

Les grands parents

Au cœur, les grands parents
Gardent avec adresse
Des trésors de tendresse
Pour leurs petits enfants,

Dont les bras caressants
Les entourent sans cesse,
Sachant avec largesse
Etre reconnaissants.

Quand votre bouche rose,
Chers mignons, se repose
Sur leur front vénéré,

Je doute que Dieu même
Demande à ceux qu'il aime
D'être plus adoré

Ses petits enfants ont écrit cette chanson :

La chanson des petits enfants

Penanroz, c'est fou c'est chic c'est merveilleux
C'est ce qu'on fait de mieux
Comme manoir sous les cieux
Pluie, orage ou soleil, on est toujours heureux
Ce qu'on veut au manoir
C'est se revoir
Manoir du rire et du fou rire
Je veux te dire que ton accueil est merveilleux.

Ma mère n'est plus là

*C'était un jour sombre et présageant l'orage...
J'étais triste. Le sort sans pitié pour mon âge,
M'avait à dix-sept ans voulu faire expier
Les succès du collège, et pour mieux m'exiler
M'avait rivé la chaîne aux murs de ces écoles
Où l'algèbre et les « X » sont les seules idoles.
Je rêvais au pays. Déjà trois longs hivers
Avaient silencieux passé sur mon désert.
Je pensais au clocher lointain, à la famille,
Aux douceurs du foyer, près l'âtre qui pétille,
Quand le père entouré de ses nombreux enfants
Raconte aux plus petits, de plaisir frémissant,
Les récits de l'Armor et les vieilles histoires
Des joyeux Korigans aux têtes toutes noires...
Tout à coup, l'air devient plus pesant, et le ciel
Se couvrit d'un linceul lugubre et solennel,
La terre gronda. Au milieu des ténèbres
J'entendis des sons lourds, pareils aux glas funèbres
Et du fond de l'abîme une voix me cria
Ta mère n'est plus là...
Tous tes efforts sont vains : je me ris de ta rage
Un éclair a brillé qui dessille mes yeux
Et réveille mon cœur... Un ange au doux visage
A paru dans les cieux.
Oui ma mère c'est toi ! De l'éternel séjour
Veillant à me garder des écueils d'ici-bas
Ton regard bienveillant me suit avec amour
Ma mère est encore là.*

Paris, 24 novembre 1862

Séparation

*De par Dame Nature, un jour viens où nos filles
Se courbant sous le joug de jeunes conquérants
Quittent sans hésiter le toit de leurs parents,
Pour s'en aller fonder de nouvelles familles

Pour toutes, même loi : sévères ou gentilles
Elles charment savants, poètes, ignorants
Et séduisent les cœurs les plus indifférents
Qu'elles portent la bure ou les riches mantilles.

Puis dans le nid choisi par eux, nos amoureux
Savourent les plaisirs de l'égoïsme, heureux
D'être désormais seul pour rêver et pour vivre.

Pères, mères en pleurs, n'en soyez point jaloux.
De la félicité qui là-bas les enivre
Vous eûtes part jadis. A donc, souvenez-vous.*

Février 1865

Les événements politiques et religieux, ici l'expulsion des congrégations religieuses, le font réagir :

Aux catholiques

Allez, messieurs, crochetez les serrures !
De leurs couvents chassez les Capucins,
Emmenez-les comme des assassins
Entre deux rangs d'argousines figures !

Démolissez ces paisibles clôtures
Où de la Croix les humbles fantassins
Priaient le ciel d'oublier vos larcins
Et de voiler vos immondes luxures !

Allez, poussez vos cris de charlatans !
Derrière vous j'entends rire Satan
Qui se prépare à l'heure de vengeance.

Dieu veille en haut ! Vos crimes sont comptés !
Il vous rendra, le jour de l'échéance,
Cent fois les coups que vous avez portés.

Tristia

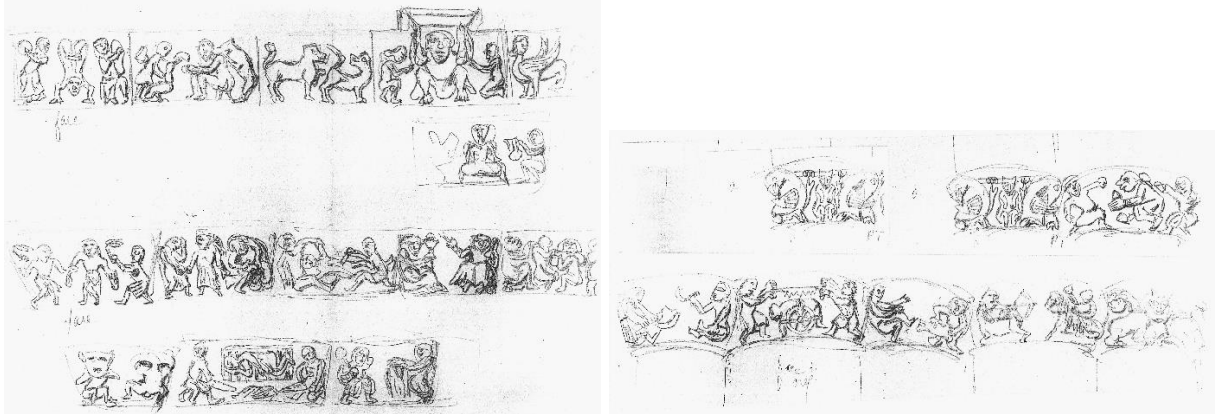
Non, vous ne pourrez pas prier le ciel ensemble,
Cœurs avides de paix et de saintes clartés !
Vos chants, pour ces païens, sont un remord qui semble
Dressé journellement contre leurs voluptés.

Aux antiques tyrans leur courage ressemble ;
La vertu leur fait peur : ils sont épouvantés
De vos renoncements ; et leur faible main tremble
Quand la croix du Seigneur paraît sur les cités.

C'est pour cela qu'il faut chasser Dieu de l'école
Dissoudre les couvents, renverser le symbole
Qu'arbore tout chrétien pour guide et gonfanon.

On ira, s'il le faut, jusqu'au bout des abîmes.
O sainte Liberté ! Que d'effroyables crimes
On commet en ton nom !

René de Kerviler a rempli des carnets et des cartons de dessins et de gouaches, parfois inachevés. Il a également fait des gravures et des lithographies



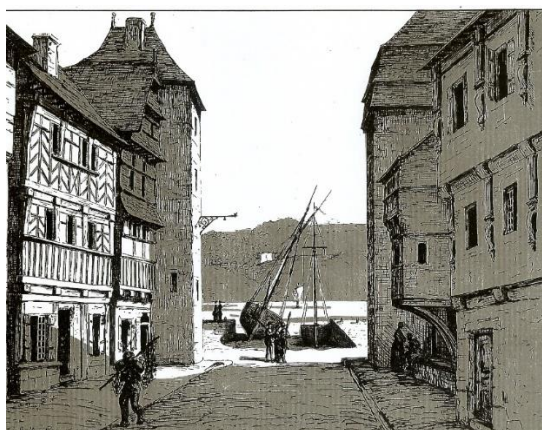
Comme son père, il a laissé de nombreux lavis :



Glacier de Néouvielle 1869 – aujourd’hui, il a complètement fondu. On note le personnage au premier plan, qui donne vie au tableau, technique qu’il emploie systématiquement



Gravure : thermes de Cauteret



Gravure : Grande Rue à Tréguier

Le Breton

René de Kerviler appartenait activement à l'Association Bretonne et aux sociétés culturelles des cinq départements bretons qui, toutes, contribuèrent à l'éveil et à la constitution d'une conscience régionale. Il fut de ceux qui, à l'érudition pure et à la célébration un peu romantique du passé, ont su joindre une réflexion sans immobilisme sur la Bretagne tout entière et sur les valeurs réactualisées d'un patrimoine intellectuel littéraire, artistique, religieux, économique et social. M. Jean-Yves Guimar dans « Le Bretonisme » publié en 1987, écrit textuellement à propos de cette attitude de Kerviler : « C'est ce trait de son œuvre qui fait de lui un héritier du bretonisme et l'un des fondateurs du mouvement breton du XXème siècle ». Kerviler prenait soin d'en fixer les limites dans le discours de clôture du Congrès de l'Association Bretonne à Guérande en 1899 : « *Il nous faut, disait-il, garder tout ce qui constitue notre individualité propre... et rester Bretons en demeurant bons Français.* »

Lorsque, en cette même année 1899, au Congrès de l'Union Régionaliste Bretonne (qui a depuis rejoint l'Association Bretonne), il fut proclamé directeur (président), il confirma cet enracinement et sa conscience passionnée d'être Breton :

« L'honneur que vous me faites est grand et me touche profondément. Je me plais à le reconnaître comme le couronnement d'une carrière entièrement dévouée à la patrie bretonne... Vous savez que tous mes loisirs ont été consacrés depuis longtemps à la glorification de la Bretagne et des Bretons, que je veux notre chère province toujours grande, toujours forte, toujours honorée. Vous savez que j'ai refusé d'aller m'enfouir dans le gouffre parisien pour rester en vedette à cette embouchure de la Loire que nos aïeux ont défendue jusqu'à la mort contre l'envahisseur romain... Oui Messieurs, je suis un vieux Breton, et je m'en vante ! ».

Le directeur de l'URB

L'Union Régionaliste Bretonne est le premier mouvement politique breton, militant pour la décentralisation, tout en restant dans le cadre français (la Bretagne étant la petite patrie et la France la grande patrie) Ils voyaient la langue comme un objet de combat culturel et voulaient également préserver et faire porter le costume traditionnel. L'un de leurs manifeste prévoyait le retour aux provinces, la suppression des préfets et la création de conseils régionaux.

Les directeurs en furent Anatole Le bras (1898), René de Kerviler (1899-1901), Régis de l'Estourbeillon (1902-1943) puis elle fusionna dans l'association bretonne.

En 1900 les animateurs des classes de l'URB étaient :

Langue et littérature bretonne - François Vallée, Buléon, Taldir Jaffrenou

Histoire et littérature : Triercelin, René Saïb

Economie et sciences - Pitet, Jean Choleau

Beaux arts : Bourgault-Ducaudray, Maufra, Jos Parker

Décentralisation - de Chateaubriand, Régis de l'Estourbeillon

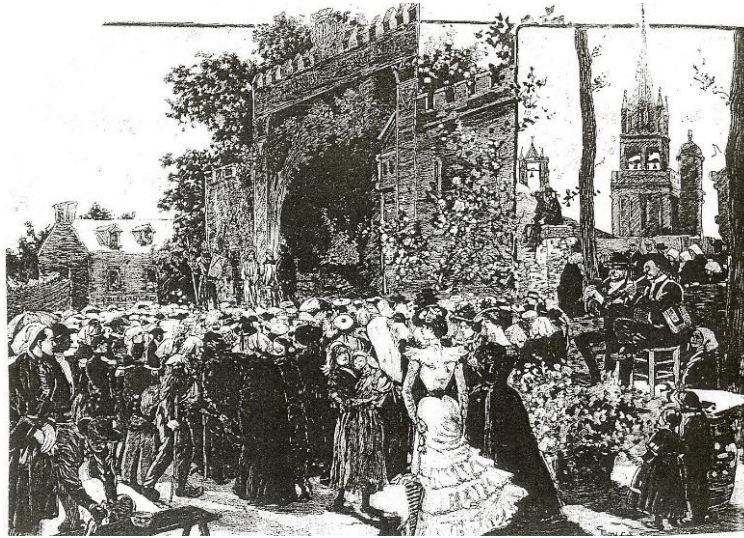


Diplôme de l'URB signé Kerviler et Vallée pour l'un des concours du congrès de Quimperlé

Pour la défense de la langue bretonne, chaque congrès de l'URB voyait la représentation d'un mystère breton, en breton. René Kerviler, président du congrès de l'Association bretonne à Guérande en 1899 raconte :

« L'année dernière, j'assistai, à Morlaix, à la restitution de l'ancien théâtre breton ; on représentait sur la place de Ploujean et devant un auditoire de plus de 3.000 personnes, où se mêlaient les académiciens aux simples paysans, le mystère de la Vie de saint Guénolé, composé au XVI^e siècle. Cette représentation eut un succès considérable : il fallut transporter le théâtre à Lannion, à Guingamp et à Tréguier, et je ne sais ce qu'il fallait admirer le plus, l'audace des organisateurs, la sincérité de ces acteurs de campagne, récitant avec la grâce et l'accent convenables un millier de vers bretons sans défaillance de mémoire, ou l'enthousiasme des braves gens qui les écoutaient, perchés jusque sur le haut des toits des maisons voisines.

Feu de paille, ont dit les sceptiques. Or, voici qu'il y a huit jours à peine, dimanche dernier, à Vannes, la troupe de Ploujean est venue représenter un nouveau mystère : la Vie de sainte Triphine, dont les vers ont été refaits par le poète Guennou ; et l'enthousiasme a été le même, et j'ai vu les paysans arrivés pour le concours de binious se rapprocher insensiblement de l'estrade, par un mouvement lent et continu, comme si une attraction électrique s'était manifestée, et un petit soldat, placé en sentinelle près des cordages, tellement hypnotisé par ce spectacle, qu'il faillit en perdre son fusil. Et lorsque le roi Arthur, à la fin du drame, se tourna vers la foule pour faire ses recommandations à ses sujets et les adjurer de rester fidèles à cette devise : Doue hag ar Vro, les applaudissements ne s'arrêtèrent plus. Pour un peu, on eût porté Thomas Park en triomphe ».



*Représentation du mystère de saint Guénolé à Ploujean par les paotred Ploujean
(l'illustration - 1898)*

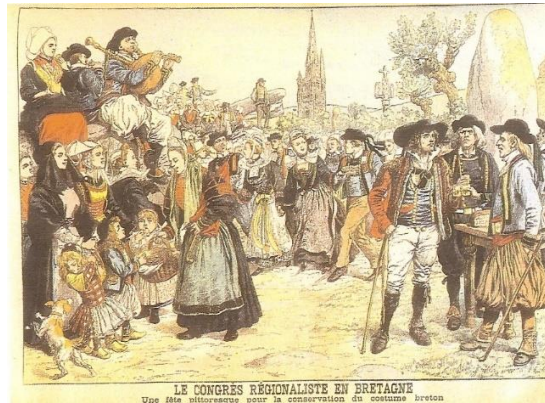


*La troupe de Ploujean de Thomas Parc et les organisateurs - 1898
A. Le Bras, Dezaunay, Maufra, Cloarec, Le Goffic, Famel, Durocher*

Anatole Le Bras et Charles Le Goffic se sont installés sur place pour superviser les répétitions. On vit aussi dans les années suivantes le mystère des Quatre fils Aymon, et une pièce créée spécialement pour édifier les masses, contre l'ivrognerie.

En 1900, Le clocher breton rend compte du Congrès de l'URB à Guingamp : « François Vallée, présente le résultat des recherches faites par lui-même avec MM. Jaffrennou, Le Moal et Lajat en vue de recueillir les vieux airs bretons. Grâce au phonographe, une collection de près de cent mélodies est maintenant sauvée de l'oubli et des échanges de rouleaux, faits avec MM. Loth, de Rennes, et Fournier d'Albe, d'Irlande, ont permis de commencer la constitution d'une bibliothèque originale et précieuse de nos vieux airs celtiques. La publication de cette bibliothèque est déjà en cours d'exécution, et le premier de ces fascicules est paru ces jours derniers chez l'éditeur Lafolye, de Vannes, au prix de 0 fr. 25, et qui contient déjà un bon nombre de ces airs, avec paroles bretonnes et françaises de Jaffrennou.

Ce n'est pas un succès qu'a remporté le Cabaret breton, c'est un triomphe, on y entendit tour à tour les poèmes et les chants bretons, ... (on y a applaudi entre autres Marc'haidik Philippe, l'informatrice de Luzel) On note aussi que la représentation par la troupe de Ploujean du mystère des Quatre fils Aymon a été perturbé par la pluie ».



Le Petit journal au congrès de l'URB en 1906

Régis de l'Estourbeillon, successeur de René de Kerviler en 1902, au congrès d'Auray, prend la défense du costume breton :

« Dans les fermes, on veut se mettre en demoiselle, notre devoir à tous est de réagir.

- Comment? - Par l'exemple.

Combien de propriétaires, ont sous leur dépendance des personnes portant le costume breton? Ils doivent exiger d'elles qu'elles le portent. A la ville, combien de propriétaires imposent l'obligation ridicule de porter le costume français à leurs domestiques? Le costume, c'est la sauvegarde de l'individu. Sans le costume, on est perdu dans la masse; on ne résiste plus aux tentations malsaines et c'en est fait souvent de la dignité, sinon de l'honneur de l'homme et surtout de la jeune fille... Un des remèdes les plus pratiques pour les bretons émigrés est leur organisation en syndicats... En ce qui concerne les bretons restés au pays, que les propriétaires ruraux donnent l'exemple du parler breton et du port du costume national! C'est un devoir essentiellement patriotique... Il faut encourager l'établissement de tailleurs bretons et de repasseuses bretonnes dans les centres d'émigration... Il serait utile de créer une « *revue mensuelle des modes bretonnes* ».



Le bureau de l'URB en costume breton autour de Régis de l'Estourbeillon

L'homme

Catholique sincère soucieux d'harmoniser sa foi et les réalités scientifiques, René de Kerviler a souvent affirmé une position équilibrée tant dans le domaine politique que religieux, mais cela déplaisait aux esprits extrêmes. Il évoquait volontiers qu'il « avait pied dans les deux camps » avec un grand-père médecin des Chouans et un grand-père lieutenant de volontaires républicains.

Dans une lettre personnelle du 22 juillet 1873, il écrit :

« *Je suis d'avis du suffrage universel à deux degrés. Donc éclectisme complet. Quant au nom de l'homme de paille chargé de représenter la France : Mac Mahon, Chambord*

héréditaire, d'Aumale, comte de Paris, Thiers ou qui que ce soit, pourvu qu'il y ait soumission absolue au suffrage universel à deux degrés se traduisant en deux chambres... Avec cela, institutions les plus libérales possible, liberté complète d'enseignement, de presse, de réunion, mais répression énergique du moindre désordre. »

Dans un long texte manuscrit, il s'interroge sur le rôle dans le plan de Dieu des « millions de globes qui roulent dans l'espace » et sur la présence d'hommes sur d'autres planètes dont « leurs phases de transformation et de constitution ont sans doute été plus longues et peut-être ne sont-elles pas encore terminées pour supporter l'espèce humaine ».

Homme de terrain et de terroir, Kerviler appartenait à une élite sûre d'elle-même où le diplôme, et plus encore, une culture scientifique, autorisait un certain regard aristocratique porté sur le réel. Il gardait du Siècle des Lumières la croyance de pouvoir encore maîtriser l'ensemble des savoirs historiques et scientifiques.

Parce qu'il était pratiquant, il fut taxé de cléricalisme. Catholique ouvert et préoccupé des questions sociales, il affirmait sa foi sans prosélytisme, mais avec courage, à une époque laïciste où la religion était attaquée et nuisible à une carrière de fonctionnaire. Il était convaincu que la religion catholique pouvait et devait cohabiter avec les sciences et les techniques qu'il ne cessait de confronter avec les réalités. Il fut lui-même victime en 1903 d'une cabale à caractère politico-religieux. En congé pour raison de santé (il était déjà atteint de la paralysie qui devait l'emporter quatre ans plus tard), il fut attaqué pour un mineur incident de chantier, sans aucun accident humain, qui fut le motif médiatisé de sa mise à la retraite avec sa promotion au grade d'Inspecteur Général des Ponts-et-Chaussées, sans qu'il ne puisse achever la *Nouvelle entrée du port*. Ce fut pour lui une épreuve humiliante.

On appréciera d'autant plus l'hommage de son adversaire politique, M. Nail, maire de Lorient, lors des obsèques de René de Kerviler le 16 mai 1907 (devenu conseiller municipal de Lorient en 1904) :

« Il sut acquérir la sympathie unanime par une extrême courtoisie et une égalité d'humeur dont son état d'infirmité faisait mieux ressortir la valeur. Quelquefois, dans les discussions politiques, il s'animait ; ses sentiments débordaient et sa parole retrouvait une vivacité juvénile.

J'étais de ses adversaires irréductibles ; mais comme tous mes amis de la majorité, je ne connus jamais d'autre sentiment que celui de l'estime à l'égard de cet homme droit et sincère...

Il laisse le souvenir d'une vie de travail et d'honneur ».

Il avait toujours pu compter sur sa femme qui le comprenait et le complétait admirablement. Cécile de Kerviler savait entourer son mari avec intelligence et discrétion. Elle paraissait réservée et peu femme d'intérieur, car elle était austère et aucunement frivole. Concrète, compétente, elle était avisée et exigeante et avait été surnommée « l'Impératrice » par certains cousins. Elle avait appris le breton pour parler à ses fermiers. Elle devint de plus en plus la collaboratrice de son mari dans ses travaux bibliographiques lorsqu'il devint progressivement paralysé. Il s'appuyait harmonieusement sur elle, et elle trouvait en lui une tendresse qui lui manqua psychologiquement devenue veuve. Ensemble, ils réalisèrent l'amélioration et la modernisation de leur patrimoine rural (qui était essentiellement celui de Cécile), en propriétaires éclairés de la fin du XIX^{ème} siècle. Reconstruction de bâtiments, drainage de marécages argileux, plantation d'arbres d'alignement à Penanroz (en Plomelin, Finistère) et à Trégont-Mab (en Ergué-Armel, Finistère), dessouchement de taillis et de landes, rachat à des frères et sœurs de René de fermes de l'ancien patrimoine Kerviler... Ils ajoutèrent une aile au manoir de Penanroz qui était dans la famille de Cécile depuis 1761 et, pour y installer leur fils, achetèrent en 1894 par adjudication, avec l'aide de leur oncle de Kerguiffinec, le manoir de Trégont-Mab près de Quimper, qui était alors presque à l'abandon.

De la même façon, ils tinrent à mettre leurs cinq enfants à la hauteur du terreau intellectuel et spirituel de la famille. Les garçons firent toutes leurs études secondaires chez les Jésuites, à St François-Xavier à Vannes (où sont passés une vingtaine de Kerviler). Les échanges de lettres

révèlent les exigences familiales, en même temps que l'expression simple et pudique d'une affection authentique :

Georges, Polytechnicien, devint Inspecteur Général des Ponts-et-Chaussées.

Marie épousa un médecin, le docteur *Paul Robin*.

René, Polytechnicien, fut officier de marine.

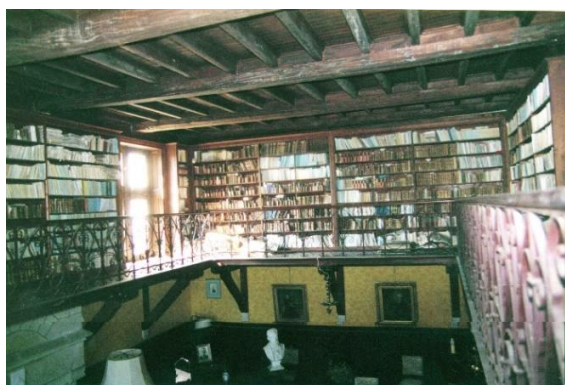
Cécile épousa un Polytechnicien, *Joseph Loiret* qui devint Inspecteur Général des Mines.

Armand ingénieur, fut Directeur d'usine du groupe industriel international « Les Cirages Français ».

Fils et gendres, tous furent décorés de la Légion d'Honneur et de la Croix de Guerre 14-18.

Son nom a été donné à plusieurs navires de Basse-Loire et à des rues de Nantes, Brest, Rennes, Lorient, Quimper. L'avenue René de Kerviler à Vannes est depuis 1985 cette voie de liaison moderne qui se situe de part et d'autre du pont de Kerino et enjambe le port.

Aujourd'hui, le nom de Kerviler est porté par la descendance de son frère Stanislas.



La bibliothèque de Penanroz

Bibliographie kervilerienne

Bruyères et lilas

Ma politique

La Bretagne à l'académie au XVIIème et au XVIIIème siècle

Armorique et bretagne

Les mesures de longueur et les Nombres 7 et 3 chez les constructeurs de monuments mégalithiques en Armorique

Répertoire de bio-bibliographie bretonne

La Bretagne pendant la révolution

Souvenirs d'un capitaine de frégate

Voyage en Italie

Armorique et Bretagne

Tome I – Armorique

- Le chronomètre préhistorique de Saint-Nazaire.

- La grande ligne des mardelles gauloises de la Loire Inférieure.

- Des projectiles cylindro-coniques ou en olive depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours.

- Les alignements de Carnac.

- Les Vénètes, César et Brivates Portus.

- Statistique des monuments dits préhistoriques, celtiques, gaulois et gallo-romains de la presqu'île Guérandaise.

- De quelques points controversés de l'ancienne géographie Armoricaïne.

- Réseau des voies romaines en Armorique.

Tome II – Bretagne jusqu'à la Révolution

- Les chaires extérieures en Bretagne
- Un épisode de l'histoire de Saint-Nazaire du XV^e au XVIII^e siècle
- L'art de l'ingénieur et le clergé en Bretagne au commencement du XVII^e siècle
- Deux parnassiens bretons au XVII^e siècle : Paul Hay du Chastelet et l'abbé de Francheville
- L'abbé François Lefebvre de Caumartin, évêque de Vannes
- La société patriotique de Bretagne et le poète Olivier Morvan (1754-1794)

Tome III – Bretagne pendant et après la Révolution

- Deux chansons politiques en Bretagne en 1788 et 1789
- Clubs et clubistes du Morbihan de 1790 à 1795
- Un conventionnel lorientais : Urbain Bruë
- La disette en 1795 – mission d'Honoré Fleury en Eure-et-Loire
- Histoire de la fondation du port de Saint-Nazaire
- La Bretagne à l'institut : Jules de la Gournerie et Armand du Chatellier
- Deux morbihannais : Louis Dufilhol et François Jégou

Principales sources :

Archives familiales à Pénanroz, Rossulien

Notice sur le Port de Saint Nazaire, par Kerviler (1883)

Préface de la Bio-Bibliographie Bretonne, par Kerviler (1886)

Préface de la « Suite de la Bio-Bibliographie Bretonne de Kerviler » par X. du Boisrouvray (1985)

Discours de clôture du Congrès de Guérande de l'Association Bretonne (1899)

Etat des services rendus aux divers Ministères Par René de Kerviler (Saint Nazaire, Grande Imprimerie, 1902)

Journaux de Saint Nazaire (Novembre 1902)

Le Nouvelliste du Morbihan (14 et 16 mai 1907 – Notices nécrologiques)

« Saint Nazaire, le Port, la Ville, le Travail » par Marthe Barbance (1948)

« Le Chronomètre préhistorique de Saint Nazaire », par Michelle Viau (1982)

« Le Bretonisme », par Jean-Yves Guimar (1987)

« Kerviler, Saint Nazaire et la Bretagne », par Robert de Caumont, Bulletin de l'Association Bretonne, 1989, pages 67 à 75.

« La Bretagne des savants et des ingénieurs » (1825-1900), par Jean Dhombres, Ed. Ouest-France, 1994, p ; 40 à 66.

« René de Kerviler, ingénieur et historien », par Bertrand Frélaut, dans « Chroniqueurs et historiens de la Bretagne » (2001)

« Kerviler, écrivain, ingénieur, poète », par Pierre de Boishéraud, livret d'archives familiales, (2003 sur pdbhzro.com/pdbhzro_genealogie_dejaparus.htm)

« René de Kerviler », par Jean Cévaër, Bulletin de l'Association Bretonne (2006)

« Pocard du Cosquer de Kerviler, histoire de la famille », par Robert de Caumont, Publibook, (2008).

« Le renouveau du théâtre breton, Emile Cloarec », par Patrick Gourlay, coop breizh (2016)

« René de Kerviler, ingénieur et breton », par Régis le Bouteiller des Haris, Bulletin de l'Association Bretonne (2019), pages 151 à 162.

Notices biographiques de divers annuaires et dictionnaires encyclopédiques (qui se sont souvent inspirés les uns des autres, par Andrieu, Brunel, Carnoy, Curinier, Froidure d'Aubigné, Furster, Granges, Lamathières, Lermine, Lorenz, Micouleau, Rienzi, Sebillieu, Vapereau, etc...)

Emmanuel Salmon-Legagneur : Les noms qui ont fait l'histoire de Bretagne : 1 000 noms pour les rues de Bretagne (Institut culturel de Bretagne 1997).